

gner librement les plus effrénés dérèglements, le libertinage le plus dissolu.

Pendant que Dieu laissait ainsi s'enhardir l'inferral Goliath, il préparait le David qui devait l'abattre et le vaincre : la fronde était le Rosaire, la pierre, Jésus-Christ, que le Rosaire médite dans ses mystères ; et la main qui devait diriger le coup fatal, la médiatrice de la grande victoire était Marie.

(à suivre)

POUR SE TIRER D'AFFAIRES, IL FAUT PRIER

Il y a quelques années vivait encore à la trappe de Sept-Forts, non loin de Paray-le-Monial, un bon frère convers, très âgé, infirme, cassé, mais que ne quittait jamais le chapelet. C'était le frère Théodore.

Il avait cependant porté autrefois d'autres armes. C'était en 1892. Frère Théodore faisait partie de la grande armée, qui hélas ! s'en retournait, vaincue par le froid. Après avoir marché de longues heures dans la neige, la colonne du frère Théodore, exterminée de fatigue et de faim, se trouva tout-à-coup en face d'une batterie ennemie qui l'attaquait de front et lui fermait le passage. Un découragement mortel s'empara de tous : officiers et soldats jetaient leurs armes à terre.

Cependant, un officier avance, l'épée au poing, et montrant la batterie, il s'écrie : "A moi, les braves !" mais chose rare dans nos postes militaires, personne ne répondit, excepté le frère Théodore, qui s'offrit en ces termes : "J'irai, moi seul, si vous le voulez." "Accepté," reprit l'officier.

Le frère Théodore jette son sac, dépose son fusil, se met à genoux, fait un grand signe de croix et récite, Notre Père, je vous salue Marie, je crois en Dieu et l'Acte de contrition. Ses prières terminées, il reprend son fusil, s'élançe vers la batterie et subit deux charges, sans ralentir sa course. Comme il allait atteindre les Russes, ceux-ci craignant d'être victimes d'un stratagème, prirent la fuite, laissant leurs pièces et leurs bagages.

A cette vue l'officier accourut, et prenant la croix d'honneur qu'il portait, l'attacha sur la poitrine du jeune soldat, en disant : "Mon ami, tu la mérites mieux que moi." Le frère Théodore répondit : "Mon commandant, je n'ai fait que mon devoir ; seulement quand on veut se tirer d'affaire, il n'y a qu'à prier.

Cinquante ans après, quand sous la bure du Trappiste, le bon frère Théodore passait des demi journées à genoux, récitant son chapelet, il appelait cela encore : "Faire son devoir."